

Quand on aime, on prend en tout les intérêts de celui qu'on aime, on désire tout ce qu'il désire.

Or, le grand désir du Cœur de Jésus, c'est, après la gloire de son Père, le salut des âmes. C'est pourquoi nous **devons** tout faire pour les sauver, TOUT!... Jésus est venu chercher et sauver les âmes perdues par le péché! Nous aussi, puisque nous L'aimons, nous passerons notre vie, comme Il a passé la sienne, à la recherche des âmes!

Soyons tous apôtres! Le mot Apôtre veut dire envoyé. Comme un père envoie ses enfants travailler à son champ, le Père céleste envoie tous ses enfants travailler à champ des âmes qui est immense, tous ses enfants, chacun comme il peut, chacun où il peut, mais chacun tant qu'il peut. Les Croisés qui n'y travaillent pas ne sont pas de vrais disciples du Christ, qui n'est venu sur la terre que pour sauver les âmes. Jésus compte sur nous pour L'aider : **"Veux-tu, mon Croisé, que je t'envoie avec moi travailler au champ de mon Père céleste?"** dit-il à chacun de nous; **veux-tu te dévouer aux âmes de ta famille, de ta Croisade, de ta Patrie, du monde entier?"**

Répondons-Lui tous : **OUI, JE LE VEUX!**

"Il n'y a rien au dessus du salut des âmes", aimait à redire le grand saint François d'Assise. Jésus veut faire de tous les chrétiens ses associés à sa mission de Sauveur pour pouvoir les récompenser au ciel. Jésus nous aime tant qu'il veut faire de nous ses apôtres, profitons-en!

"Des âmes, des âmes!" Tel était le cri de sainte Thérèse : que ce soit aussi le nôtre! Gagner à Dieu une seule âme, c'est plus que créer un monde, s'écriait saint Pierre Fourier.

"De nos jours, qui n'est pas apôtre est presque un apostat" écrivait un grand chrétien. Des apostats dans la Croisade ? Jamais! Des apôtres, oui, et tous!

Le monde entier nous tend les bras. Partout des âmes prisonnières du démon : dans les pays chrétiens, dans les pays païens, les âmes nous attendent; sauvons-les! Sauvons-les! Dieu le veut! Il le veut bien plus qu'Il ne voulait la délivrance de son Tombeau par les anciens Croisés, car toutes ces âmes mortes sont pour lui un tombeau de douleur! Oh! Délivrons-les de l'emprise du démon! Donnons donc tout notre cœur aux âmes, comme Jésus le leur a donné tout entier et ne cesse pas de le dévouer à leur service. Le salut de nombre d'âmes est attaché aux efforts que nous ferons pour les convertir, aux prières que nous répandrons pour elles devant le Seigneur. Car Dieu a porté cette loi qu'Il sauvera les âmes par les âmes : Jésus a payé sa part! À nous d'apporter la nôtre! Des âmes seront éternellement saintes et heureuses au ciel si nous sommes généreux; éternellement plongées dans le feu de l'enfer si nous vivons en égoïstes.

"Je suis effrayée, disait une chrétienne, à la pensée des âmes qui eussent été sauvées si j'avais été plus généreuse." Ne nous préparons pas cet effroi pour plus tard! Puisse au contraire, notre jugement terminé, une multitude d'âmes sauvées par notre apostolat nous emporter avec elles au ciel, après avoir chaleureusement plaidé notre cause au Tribunal du divin Juge!



CELUI QUI S'ÉLÈVE, ÉLÈVE LE MONDE;
CELUI QUI S'ABAISSÉ, ABASSE LE MONDE!

TRAITS HISTORIQUES

UNE ÉGLISE REMPLIE PAR LE BON EXEMPLE: Jerry Dinovan était entrepreneur à New-York. Catholique fervent, il commençait ses journées par la Messe et la Communion. On accourait vers lui quand on voulait une maison solide, car il était très consciencieux. Peu à peu, il en eut tant à bâtir, qu'il se trouva épuisé par un surmenage continu.

Quêtant pour une église qu'il voulait construire dans la Caroline du Sud, un missionnaire vint à passer par New-York. Jerry lui porta une généreuse offrande, lui demandant, en retour, des prières pour sa santé ébranlée. On causa, et il en vint à dire qu'il allait être obligé de quitter la ville, où il avait trop de besogne: "C'est Dieu qui vous envoie vers moi, s'écria le missionnaire. J'ai besoin d'un homme habile et de confiance pour mon église. Venez avec moi, vous n'aurez qu'un seul chantier, et la tranquillité d'un petit endroit."

Voilà Jerry parti à la campagne, fier et heureux de travailler pour son Dieu. Dans le village où l'église devait être construite, il ne trouva qu'une seule famille qui pût le loger. Mais Betsy O'Sullivan qui tenait le modeste établissement, protestante enragée, ne voulait pas d'un catholique (le pays était protestant). A force d'insistance, elle finit par accepter, mais toute la famille était très mal disposée pour lui, et Kate, la fillette de la maison, le surveillait étroitement, allant jusqu'à l'épier, dans sa chambre, par une fente de la porte.

Chrétien convaincu, Jerry commençait et finissait sa journée par la prière, ses repas de même; les jours d'abstinence il faisait maigre et le dimanche il était tout à Dieu. Il était bon pour ses ouvriers, affable pour tous. Peu à peu, il gagnait tous les cœurs.

Quand il eut fini de bâtir l'église, il revint à New-York, bien guéri, et tout heureux d'avoir pu donner une maison à Jésus-Hostie.

Or, savez-vous ce qui arriva? Dernièrement, Kate, la petite curieuse, mourait très âgée. A l'église, bâtie par Jerry, se célébrèrent ses funérailles. Une centaine de ses fils, petits-fils et arrière-petits-fils, tous catholiques, entouraient le cercueil. La vie de Jerry, qu'elle avait si bien surveillé, et qui n'était que bons exemples, l'avait convertie. Elle gagna ses parents protestants au catholicisme, ne voulut pour mari qu'un catholique pratiquant. Là où il avait bâti l'église, Jerry, par ses seuls exemples, avait gagné des âmes pour la remplir. Les cent descendants de Kate, à leur tour, en auront d'autres, par centaines. C'est une race catholique fondée grâce aux bons exemples de Jerry.

INTENTIONS DE PRIÈRE

EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Août : LA CONVERSION DES ÂMES.

Septembre : NOTRE PROPRE SANCTIFICATION ET LA PERSÉVÉRANCE DANS NOS BONNES RÉOLUTIONS.

La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - Mouchy 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre.

Août - Septembre 2005

ACTION DU MOIS

"SE SANCTIFIER AFIN DE SANCTIFIER LES AUTRES!"

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS

Étant Chrétiens, et de plus Croisés, soldats de Notre-Seigneur, nous devons être "APÔTRES", c'est-à-dire gagner des âmes à Jésus, Le faire connaître et aimer autour de nous. Le premier moyen pour cela, celui qui est à la portée de tous et qui a une immense importance, c'est l'influence de notre exemple sur les personnes qui nous entourent, frères et sœurs, amis, voisins, et tous ceux avec lesquels nous avons quelque rapport. C'est sur ce point que nous nous arrêterons spécialement pendant ces deux mois.

Notre premier devoir est de nous sanctifier, mais nous ne devons pas nous sanctifier seuls : nous devons entraîner à notre suite de nombreuses âmes, faire tout le bien possible autour de nous. Pour cela, nos âmes doivent être littéralement dévorées du désir de faire aimer Jésus, de Le voir servi par tous.

Nous ne vivons pas seuls, mais entourés d'autres personnes : sans que nous nous en rendions compte, notre manière de vivre, d'agir, notre degré de ferveur a obligatoirement une influence sur notre entourage. Pour nous en convaincre, il suffit de regarder combien les saints ont ranimé la ferveur autour d'eux. Dans combien de leurs vies lisons-nous que leur seule vue était pour leurs camarades un puissant stimulant pour les porter au bien et à la vertu, tout simplement parce que leur ferveur, leur amour de Dieu rayonnait dans toute leur personne. Et au contraire, quoi de plus évident qu'une personne mauvaise fait du mal à ceux qu'elle côtoie, et entraîne les âmes au péché par ses mauvais exemples?

Notre influence est-elle bonne ou mauvaise? Tend-elle à pousser les autres vers le bien, à leur faire aimer davantage le Bon Dieu, ou au contraire, notre manque de ferveur, d'entraîn au service de Dieu, leur est-elle une occasion de relâchement, de tiédeur?

Quelle responsabilité avons-nous par l'exemple que donne chaque instant de notre vie, sans même que nous bien souvent ! Rien, dans notre conduite, qui ne soit sans répercussion, soit en bien, soit en mal!

Si notre cœur est embrasé de l'amour divin, il propagera nécessairement ce feu qui le dévore : Croisés, nous devons être comme le levain dans la pâte: par notre ardent amour de Dieu, notre ferveur, notre générosité pour ne rien Lui refuser, notre volonté de devenir des saints et notre détermination à effectuer toutes nos moindres actions dans ce sens, notre seul exemple enflammera aussi le cœur de tous ceux qui nous entourent et les portera à aimer davantage Notre-Seigneur et à travailler ardemment à leur sanctification.

Spécialement pendant ces vacances : peut-être aurons-nous l'occasion de voir plus de monde; faisons en sorte que toute notre conduite soit toujours remplie de ferveur, qu'elle puisse porter les autres à aimer davantage Jésus. En un mot, que ces vacances soient comme la récolte de Notre-Seigneur, c'est-à-dire que nous lui offrons les fruits, la mise en pratique des enseignements reçus pendant l'année, et non la récolte du démon, c'est-à-dire un temps de relâchement et de refroidissement de notre ferveur.

Pour cela, nous tâcherons de mettre en pratique de manière énergique ces quelques points, afin que ces vacances soient toutes à Jésus :

- nous serons d'une **GRANDE RÉGULARITÉ ET FERVEUR DANS NOS PRIÈRES;**
- nous nous déterminerons un **POINT PRÉCIS SUR LEQUEL NOUS COMBATTRONS** chaque jour (point particulier) afin de pouvoir offrir de nombreuses victoires à Jésus le soir;
- nous serons **BON ENVERS TOUS**, pour les gagner tous à Jésus;
- nous tâcherons, autant que la distance le permet, d'**ASSISTER À LA MESSE ET DE COMMUNIER** le plus souvent possible avec une ferveur toujours renouvelée, ou d'y suppléer par d'**ARDENTES COMMUNIONS SPIRITUELLES;**
- Surtout nous aurons à cœur de **MONTRER TOUJOURS LE BON EXEMPLE** par une conduite bonne et fervente.

PETITES HISTOIRES

VACANCES IDÉALES : Quelques jours avant les vacances, Jean déclara à sa sœur : "Tu sais, Anne-Marie, l'an dernier, nos vacances ça n'a pas été réussi. Cette fois, il s'agit de se montrer vrai Croisé. - C'est ça, répondit la petite sœur, on va prendre des résolutions, mais pas longues, ou bien j'oublierai. - Non, on n'oubliera pas, car on va les écrire." Ayant choisi une image, ils récitèrent un "Je vous salue Marie" pour demander l'aide de leur Maman du ciel. Une demi-heure plus tard, chacun avait recopié sur son image :

MES RÉOLUTIONS DE VACANCES

- 1° Dès mon réveil, je ferai mon offrande et je n'oublierai jamais ma prière.
- 2° J'irai tous les jours à la Messe, je la suivrai de tout mon cœur et je communierai.
- 3° Je dirai tous les jours, sans jamais manquer, ma dizaine de chapelet, et je ferai une lecture de piété.
- 4° Je ferai mes devoirs de vacances. J'obéirai. Je marquerai mon Trésor.
- 5° Je serai apôtre tant que je pourrai.

Jean mit son image dans son livre, au commencement de la messe, pour relire ses résolutions chaque jour. Anne-Marie déclara : "Moi, je mettrai mon image sur ma table de nuit pour penser tous les soirs à relire mes résolutions et voir si j'ai tenu."

Ce n'est pas tout de prendre des résolutions: bien sûr, c'était bien trouvé, mais l'important c'est de les tenir. Eh bien, elles le furent et magnifiquement encore, à l'admiration des bons Anges qui, les voyant si généreux, aidèrent à vaincre toutes les difficultés.

Chaque matin, ils partaient sans bruit pour leur Messe, leur livre en mains, seuls les premiers jours... puis bientôt en bande!

Car voici le plus beau : grâce à leur insigne qu'ils ne quittaient jamais, ils furent reconnus et accostés par d'autres Croisés. Trois jours après, ils étaient six... et bientôt quinze! dont deux petits apôtres ardents. L'un d'eux, Pierre, se préparait à rentrer au Petit Séminaire : "Savez-vous, dit-il aux autres, pendant qu'on faisait tous ensemble des tranchées dans le sable, *savez-vous qu'il y a en France douze mille paroisses sans prêtre, ce qui fait douze mille messes de moins par jour!* (Que dire aujourd'hui?!) - Ça c'est affreux, répond Jean qui aime la Messe et comprend que c'est un Trésor de grâces, *il faut qu'on fasse quelque chose.*" Et ils décidèrent que pour compenser un peu les messes qu'on ne dit plus, les Croisés iraient à la Messe tous les jours et communieraient... Et les Anges purent compter plus d'un demi-millier de messes et de communions pour le groupe en vacances!

Les enfants de chœur du pays, auxquels les Croisés causaient amicalement, les trouvèrent si gentils qu'ils demandèrent à M. le Curé d'établir la Croisade dans la paroisse. On fit une réunion préparatoire où les trois petits Apôtres parlèrent bien simplement, mais avec toute leur ardeur, de la chère Croisade.

Puis, ils eurent l'idée d'emmener chaque jour leurs plus petits frères et sœurs quelques instants à l'église, leur inspirant des actes d'amour envers Jésus-Hostie qui, du Tabernacle, regardait avec tendresse petits et grands!

Jamais la bande joyeuse n'avait passé de si bonnes vacances : on se sentait le cœur content! Le matin, on faisait les devoirs de vacances, puis on s'amusait à cœur joie tout en trouvant par ci, par là l'occasion d'un petit sacrifice. On avait décidé que chacun aurait son jour pour rappeler aux autres la communion spirituelle afin d'en prendre l'habitude, et cinq ou six fois en moyenne par après-midi, on entendait : "**JÉSUS-HOSTIE!**" et tout le monde à demi-voix ou tout bas continuait : "*je vous aime, je vous désire, venez dans mon cœur!...*" puis on ajoutait avec élan : "**Cœur Sacré de Jésus, que votre Règne arrive!**" Ce furent des vacances idéales dont les heureux Croisés ne perdront jamais le souvenir... *Jésus non plus!*

CROISÉ HISTOIRES ÉDIFIANTES

L'APOSTOLAT D'HENRI : Ce fut pour le petit Henri un véritable crève-cœur de rentrer, le 1er octobre de cette année-là, dans une classe de l'école communale, après l'expulsion des religieux enseignants! Il y retrouva quelques-uns de ses anciens condisciples. Le plus naturellement du monde, il les groupa autour de lui, et ainsi se forma, en pleine école laïque, un petit bataillon catholique, travaillant, agissant, se piquant d'honneur de n'être pas puni et de mériter les premières places.

Peu à peu, on le dénomma : "*Le clan à Henri.*" C'était la société des sages, de ceux qui ne rapportent pas; le clan à Henri, c'était une force. L'enfant de douze ans, par



son exemple, avait su en imposer à de plus âgés que lui, à de mieux doués.

Au catéchisme, M. le Curé avait parlé d'enfants apôtres. Il entreprit de catéchiser ses pauvres condisciples, ceux qui n'avaient jamais entendu la moindre parole de Dieu. Il y réussissait fort bien. Toujours prêt à rendre service, il avait su se faire aimer, et ce qu'il disait était écouté! C'était de belles histoires sur l'Ancien Testament, des miracles... Quand on demandait à l'enfant de qui il tenait ces choses : "*du catéchisme, tiens! Viens-y donc, tu verras!...*" Et l'on y venait.

Tant et si bien qu'à la fin de l'année, après la distribution des prix où la classe en question avait été brillamment félicitée,



comme on complimentait le personnage officiel qui se trouvait là, celui-ci mi-souriant, mi-sérieux, répondit : "*Tout cela, c'est très bien, mais vous ne le croirez pas: nous avons voulu déchristianiser les enfants des Frères en les faisant entrer chez nous ; eh bien! Ces clampins-là, au lieu de subir l'influence des autres, ils ont imposé la leur! Cinquante libres-penseurs et dix catholiques devaient nous faire soixante libres-penseurs, n'est-ce pas? Cela fit soixante catholiques!*" Et voilà ce que peut l'apostolat d'un enfant!

LECTURE À MÉDITER

"Je veux être missionnaire et martyr!" s'écrie le Bienheureux Théophile Vénard, petit pâtre de Vendée; et 25 ans après, il mourait missionnaire et martyr, dans l'Annam... Notre cri, à nous Croisés, sera : "**JE VEUX ÊTRE APÔTRE! JE VEUX TRAVAILLER À SAUVER LE MONDE!**"

Ne disons pas : je veux me sauver; disons : je veux sauver le monde! Elle le comprenait ainsi cette petite Croisée d'Italie à laquelle on demandait : "*Mais pourquoi la Croisade?*" et qui répondait, un éclair de fierté dans ses grands yeux noirs : "**POUR SAUVER LE MONDE!**"

Je vous en supplie, mon Jésus, pour que je puisse vous aider à sauver le monde, remplissez-moi de votre amour, car dans la mesure où je vous aimerai, je serai apôtre! Mettez dans mon cœur un grand, un immense désir du salut des âmes; pour elles, vous êtes venu sur la terre; pour elles, vous avez vécu dans l'humilité, le travail, la pauvreté; pour elles, vous avez versé votre sang; eh bien! Pour elles, mon Jésus, je vous adresserai des prières ardentes, pour elles je vous offrirai mon travail, mes peines, mes sacrifices et je dirai comme vous : tout pour les âmes!

VIE DE SAINT THARCISIUS



(suite)
Maxime, l'espion de l'empereur, après avoir déchiré ses vêtements, parcourt les rues dans les beaux quartiers de Rome. Il mendie son pain en boitant, lorsqu'Adrias, revenant des catacombes, vient à passer : "*Pour l'amour de Jésus-Christ en qui je crois, ayez pitié de ma misère!*" rempli de compassion à la vue de ce malheureux, Adrias lui demande de le suivre.

Après avoir traversé un dédale de ruelles, ils arrivent tous deux devant une riche demeure. D'un geste généreux, Adrias invite le faux mendiant à entrer chez lui : "*Soyez le bienvenu dans ma maison! En accueillant les pauvres, c'est Jésus Lui-même que je reçois!*"

Mais le Bon Dieu veille sur ses fidèles serviteurs... À peine Maxime est-il sur le seuil de la porte, qu'il ressent en lui comme un feu qui le dévore. Effondré sous le coup de la douleur, il se prosterne à terre en s'écriant : "*Délivre-moi, je suis un traître... prie pour moi!*"

N'écoutant que son bon cœur, Adrias joint pieusement les mains et élève son âme vers le ciel; il

demande miséricorde pour son ennemi : "*Seigneur Jésus, pardonnez-lui, car il ne sait ce qu'il fait.*" A la prière d'Adrias, les douleurs du malheureux cessent et Maxime se convertit. Peu après, il est baptisé par le Pape Etienne.

Mais Valérien est furieux de ne pas revoir son faux mendiant. Il envoie une troupe de soldats pour l'arrêter chez lui. En faisant irruption dans sa maison, ils le trouvent en prière, agenouillé sur le sol. "*Mon Dieu, merci d'avoir effacé tous mes péchés par le baptême. Maintenant que je vous appartiens, faites de moi ce qu'il Vous plaira.*"

Maxime étant amené devant l'empereur, celui-ci entre dans une colère épouvantable. Il donne ordre de le jeter aussitôt dans le Tibre avec une pierre au cou.

Puis, sur les conseils du fourbe Marcien, Valérien fait interroger les pauvres de la ville. Ayant appris par eux d'où venait l'aumône, il fait enfermer Hyppolite, Adrias, Pauline et les deux enfants dans un sombre cachot de la prison.

Mais le Bon Dieu ne laisse pas sans consolation ses prisonniers : profitant de la nuit, le jeune Tharcisius s'introduit dans la prison; il leur apporte Jésus-Hostie, le Pain des vierges et des forts pour leur donner le courage d'affronter la mort. "*Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle!*"

- *Et quand vous serez au ciel, priez pour moi, car je veux être prêtre et martyr de Jésus-Christ!*"

Le lendemain, les prisonniers sont conduits devant le préfet Secondien. Assis sur son trône, il les interroge d'un ton plein de dureté : "*Dites-nous où vous avez mis votre argent!*" Adrias s'avance courageusement pour répondre : "*Il appartient aux pauvres, c'est-à-dire à Dieu, et non à l'empereur!*" A cette réponse, le préfet ne peut cacher sa colère; il en vient aux menaces pour les intimider. "*Si vous refusez de brûler de l'encens à l'autel de Minerve, vous serez torturés!* - *Nous ne croyons qu'en un seul Dieu, Père, Fils et Saint Esprit,*" dit fièrement Hyppolite à son tour.

Alors, ne retenant plus sa fureur, le préfet ordonne à ses soldats de les conduire à la salle de tortures. Là, ils sont flagellés jusqu'au sang par les bourreaux, tant et si bien que Pauline expire sous les coups. N'arrivant toujours pas à leur faire renier la foi, le préfet condamne les deux enfants à mourir par le glaive. Néon et Marie ont la tête tranchée sous les yeux de leur père. Mais sa fermeté n'en est pas ébranlée : "*Soyez courageux, mes enfants, le martyr nous conduit tout droit au ciel! Bientôt j'irai rejoindre vos âmes innocentes au Paradis!*" Menaces, promesses, tortures, rien n'y fait... Hyppolite et Adrias restent inébranlables dans la foi, si bien que, huit jours après, le préfet exaspéré, les fait conduire enchaînés sur le pont Antonin. Là, devant toute la foule au milieu de laquelle se trouve Tharcisius, les bourreaux laissent libre cours à leur cruauté. Ils les battent sauvagement jusqu'à la mort avec des fouets armés de plomb puis, ils abandonnent leurs cadavres sur la route pour servir d'exemple aux chrétiens.

N'écoutant que son courage, Tharcisius vient pieusement s'agenouiller au pied des saints corps déchirés par les lanières meurtrières. Joignant ses petites mains, il fait cette sublime prière : "*Seigneur, donnez-moi la force de mourir martyr!*"

(À suivre)